

Le Parisien

Vendredi
10 février 1984

Miroir de Paris

critiques

Variétés

Jango Edwards (délirium très gros!)

QUAND elles ne relèvent pas d'un érotisme primaire à l'usage de quelques primates dégénérés, les B.D.A. (bandes dessinées pour adultes) servent de support aux imaginations les plus délirantes et aux fantasmes les moins canalisés. De l'ubuesque au grandiloquent, de l'explosif au tonitruant, du corrosif au décapant, tout y permis, tout y est exacerbé. Le one man show de Jango Edwards, cet Américain dont les facéties font depuis une décade le bonheur du peuple batave, ressemble aux meilleures d'entre elles.

Il a pour trame, sous forme de délirium très gros, les grandes phases de l'histoire de l'humanité et pour habillage une technologie type Disneyland dont les commandes seraient tenues par un Charlie Chaplin déguisé en Satan. Il a pour souffle la folie d'un acteur génial (mi-Lewis mi-Mel Brooks) et pour seul but le rire.

C'est malheureusement là que le bât blesse. Trop dense, trop entier, trop parfait peut-être, Jango Edwards fait avorter nos rires alors qu'ils s'esquissent à peine. Qu'il dessine dans l'espace les caricatures de personnages ou qu'il chante du rap, du funk ou du reggae, qu'il éructe ou qu'il grommelle, qu'il hurle contre les loups ou susurre la dérision, son ampleur terrorise un peu. Son anticonformisme affole les repaires où naissent habituellement notre quiétude ou notre hilarité.

Jusqu'aux baisers qu'à la sortie du théâtre il dispense généreusement aux spectateurs et qui laissent sur les joues les traces d'un curieux sentiment dont on ne sait plus très bien s'il s'apparente à l'impudeur, à la mégalomanie ou au génie.

Alain MOREL

• Palais des Glaces, 20 h 30.